Hervé Berteaux • Vous
Enchanteur de patrimoine, musicien, raconteur, scénariste, écrivain... sur ...
3 sem. •

#002 Lors de mon post #000 je proposai de partager un conte inspiré par l'envie de liberté de Jean Giono, alors qu'il était en prison à Marseille.

Mon travail de préparation
Avant de donner vie à tout récit, surtout s'il vient des profondeurs du temps, je tente de l'apprivoiser, d'en faire un ami. Une fois cette relation établie, je choisis comment l'adapter, pour quels usages (scène et/ou livre*), voire comment l'accompagner de musique ou de références diverses pour mieux le restituer aux publics qui sont ciblés.
* voir rubriques "en scène" et "en page" sur mon site www.zumeurs.net

Dans le présent conte de l'évadé, dont les racines sont a priori médiévales, j'ai décidé de reprendre une pratique fort courante au Moyen Âge, notamment pour les récits épiques et les chansons de geste : celle de la mise en vers et en rimes.
Cet exercice permet en outre de mettre à l'honneur la création d'un maître du douzième siècle, Lambert le Tort.
Alors que l'on usait couramment des "octo"... et "décasyllabes", vers de huit et dix pieds.
"Écoutez bien | ce grand récit" 4+4
"Oyez histoire | à nulle autre pareille" 4+6.
ce poète-écrivain, qui s'était lancé dans l'écriture d'une immense épopée "le roman d'Alexandre", héros antique du quatrième siècle avant notre ère, s'autorisa des vers rallongés à douze pieds, appelé logiquement "dodécasyllabes"
"Écoutez ce récit | à nul autre pareil" 6+6
Dès le quinzième siècle, on préféra nommer ces vers "alexandrins", appelation qui perdure encore de nos jours, pendant que Lambert le Tort ne subsiste plus que dans l'esprit de quelques passionnés du Moyen Âge.
Concernant l'appelation "alexandrin", deux hypothèses subsistent.
La première fait référence à l'œuvre même du personnage principal du roman de Lambert le Tort, lequel regroupa et traduisit en langue française les innombrables légendes consacrées à Alexandre le Grand.
La seconde est tout aussi plausible, mais moins glorieuse, bien que toujours pratiquée en notre bas monde. Son œuvre étant fort noble mais aussi fort ambitieuse, Lambert ne put la finir et c'est Alexandre de Bernay qui dut l'achever. En profita-t-il pour "tirer la couverture" ou quelqu'un d'autre le fit à sa place ?
De quoi affirmer qu'un alexandrin peut en cacher un autre.

l'achever. En profita-t-il pour "tirer la couverture" ou quelqu'un d'autre le fit à sa place ?
De quoi affirmer qu'un alexandrin peut en cacher un autre.

Revenant au conte de l'évadé,(en PJ)
"Je l'ai donc adapté selon Lambert le Tort
Puisse-t-il à tous plaire et ne point causer tort !"

Vos réactions sont bienvenues, à la seule réserve d'être écrites selon la tradition médiévale de courtoisie 😊

Au plus profond des bois, vivait un guérisseur.
Nous le connaissions tous. Bûcherons et chasseurs
L'apercevaient souvent, à toutes les saisons
Alors qu'il cueillait des plantes. Il n'avait pour maison
Qu'une pauvre masure en tout point délabrée.
C'est pourtant là qu'il recevait pour célébrer
Selon ses propres rites, en d'étranges spectacles,
Ce que nous appelions guérisons et miracles.

Cet homme mystérieux avait notre confiance
Car il n'était que compassion et bienveillance.
Il était différent mais ne faisait point peur.
Et si curieux étaient ses soins, jamais stupeur
Ne gagnait nos esprits. Bienheureux étions-nous
D'avoir un guérisseur aussi près de chez nous.
Mais vint un mauvais jour où arriva un prêtre
Qui, de nos êtres, voulut devenir le seul maître.

"Jamais Dieu, prêchait-il, ne saurait apprécier
Que vous ayiez commerce avec un tel sorcier.
Cet homme, sachez-le bien, n'est que suppôt du Diable
Qui connaîtra bientôt pour sort irrémédiable,
Les flammes de l'enfer. Car il n'y a sur terre
Point de place pour ceux qui vivent solitaire
Loin de Mère l'Église. N'allez plus consulter
Cet être vil sauf à vouloir Dieu insulter."

Discrètement, nous prévînmes le guérisseur
Du danger provenant du nouveau confesseur.
Il ne fut pas surpris et haussa les épaules
"Ça devait arriver. Au nom de Pierre et Paul,
Il pense tout savoir et ne supporte pas
Que d'autres vérités puissent prendre le pas.
Je prévoyais qu'un jour je serai condamné.
Mon seul regret sera de vous abandonner."

Le prélat agit vite. Le guérisseur fut pris
Le lendemain matin. Au nom du Saint-Esprit,
Il fut jugé coupable et condamné à mort.
À l'ultime question, avez-vous des remords ?
Il ne répondit rien et ne fit que sourire.
Visiblement, il n'avait pas peur de mourir.
Il dit même au geôlier : "C'est la fin des ennuis".
Avant d'être enfermé pour sa dernière nuit.

Un prêtre vint le voir pour l'entendre en confesse.
"Dehors, lui cria-t-il, tout ce que tu professes
N'est pour moi que mensonge et vile trahison.
Tels les marchands du temple, tes prêches, tes oraisons
N'ont pour seuls objectifs que d'accroître puissance
Et entasser richesses. Tout ceci est indécence
Car tu renies du Christ, son message de paix
D'amour et de justice. Sors ! Tu n'es qu'irrespect."

"Tu mérites ton sort, lui dit le confesseur
En sortant du cachot. Tu as tant de noirceur
En ton for que ton âme est irrécupérable.
Le juge a eu raison. Ta mort est préférable!"
Le guérisseur ne s'émut point d'un tel discours.
Il n'attendait du moine aucune aide, ni secours.
"Puisqu'il m'envoie au Diable et me prétend sorcier,
Je vais le satisfaire. Sûr qu'il va apprécier !

Il ramassa par terre un vieux bout de charbon
Et traça quelques traits sur le mur. "Qu'il est bon
De dessiner avant de quitter cette terre
Où me fut interdit de vivre solitaire.
Peu importe. Je m'en vais serein et apaisé."
Puis se taisant, il dessina d'un trait aisé
Une grande licorne. Quand il l'eut achevée
Il lui parla : "Tu es comme j'avais rêvé."

Charmée par de tels mots, la licorne prit vie
Devant son créateur. Puis l'instant qui suivit
Fut des plus mystérieux. Car nul ne put comprendre
Comment le condamné avait pu entreprendre
Et réussir en une nuit son évasion.
Nul, sauf nous, car un soir, nous eûmes pour vision
Notre ami guérisseur, lequel au firmament
Chevauchait sa licorne à l'abri des tourments.

Que s'était-il passé ? Rien que de très logique,
Il monta sur le dos de l'animal magique,
Lequel prit son envol et par le soupirail,
S'enfuit comme fumée au-delà des murailles.
Guérisseur ou sorcier ? Nous ne savions que dire.
Mais aucun d'entre nous n'eut l'idée de médire
À son endroit. Il fut pour nous si généreux
Qu'il méritait là-haut grandement d'être heureux.

Hervé Berteaux - adaptation achevée le 28/04/2025
© Tous droits réservés